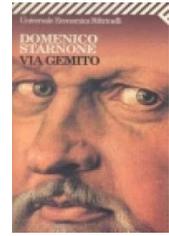


STARNONE Domenico, *Via Gemito* (Feltrinelli, 2002, 390 p. Prix Strega) 2001 trad. Alain Sarraleyrouse chez Fayard (2004) : *Via Gemito*



Le titre indique la rue napolitaine qu'habitent finalement Federico et sa famille nombreuse. Dans cette maison, l'aîné - Domenico/Mimi - a vécu la tyrannie domestique de Federico, son père maintenant décédé, et il raconte. Le roman, en grande partie autobiographique, est dédié à sa mère, Rosa/Rusinè.

Le protagoniste est donc ce père qui s'estime peintre incompris et qui rend responsable de ce crime de lèse-majesté : ses propres parents qui l'obligèrent à devenir cheminot, ses copains qui le traitaient de barbouilleur, ses collègues, les syndicalistes, le PCI, sa belle-famille, et celle qu'il peut terroriser au quotidien : sa femme.

Pendant le court laps de temps de la seconde guerre mondiale, Federico connaîtra quelques satisfactions de peintre, notamment auprès de Rose Fleury qu'il eut l'occasion de rencontrer dans le village gardois des Angles...

Le narrateur, d'abord ébloui puis de plus en plus lucide vis-à-vis de son père, traversera des envies de parricide, devant les maltraitances infligées à sa mère.

Domenico Starnone nous fait vivre à Naples, en cette fin de XXème siècle, en usant d'un vocabulaire parfois complexe. Les vicissitudes que traversent Federico et sa famille sont souvent pénibles à suivre, et on peut trouver lourd le climat de ce « parricide » littéraire.

Nadine BATIAT  
Septembre 2013

Federì, le personnage central du livre, est un être violent et tyrannique qui souffre d'être considéré comme un modeste employé des Chemins de Fer alors qu'il se sent un artiste-né, un peintre de génie auquel le talent a été insufflé par le "padreterno". C'est du moins ce qu'il pense. Et il est d'autant plus enragé qu'il ne se voit reconnu ni par ses proches occupés à faire fortune dans leur quartier de Naples, ni par ses pairs les artistes de renom qui se moquent du "ferroviere".

Sa famille, Federì la considère comme un poids matériel : Rusinè, son épouse, n'est qu'un frein à son génie et il ne se gêne pas pour le lui faire sentir. Ses enfants ne sont que des bouches à nourrir. Curieusement pourtant c'est Mimi, l'aîné, qui raconte la vie de ce père craint de tous !

Il a noté les comportements, les récits que Federì déverse sur lui, avec toutes les variantes que lui accorde le temps. Mimi est devenu le chroniqueur de l'artiste en mal de reconnaissance. Il raconte même les premières années de vie de l'enfant au génie méconnu : Federì, artiste né mais enfant fort agité, puni par une mère plutôt bizarre à coup de talon de chaussure sur la tête, et finalement rejeté par son père qui l'expédie chez une grand-mère, laquelle le boucle sur un balcon où il peut laisser libre cours à son génie pictural.

La chronique de cette famille particulière est donc extrêmement vivante, comme filmée au gré des jours et des humeurs de Federì. Mais, à travers l'acharnement de Mimi à retrouver et à ressasser les moindres détails de ses souvenirs apparaît le mal-être que Federì lui a légué. Adulte, Mimi continue irrémédiablement à être l'ombre-témoin de son père.

Annie BARROIS  
Octobre 2016